

Il était une fois Hippocrate

Chapitre 26

La revanche d'un médecin

Michel Cousin

2017

Cet ebook a été mis en ligne par [Edition999](#)

© Michel Cousin, 2018

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Je suis Déborah Khan, médecin à l'hôpital d'Aix en Provence responsable du plateau chirurgical. Mon père est un très gros actionnaire de cet établissement. Il possède des actions dans divers domaines. Il est propriétaire de la villa, ainsi que trois usines informatiques et produits électroniques.

Nous venons de nous marier, j'ai un mari, Kevin délicieux.

Ma mère est décédée d'un accident d'auto. Mon père a survécu, mais il est dans un fauteuil roulant, il nécessite des soins le matin et le soir, que je lui prodigue.

Mon mari m'a fait la surprise pour notre voyage de noce, un mois et demie en Martinique, dans une villa de rêve. Un immense jardin, une piscine, un étang, et une vue imprenable sur une mer d'huile.

Au début je refusais ce voyage, je ne pouvais pas m'occuper de mon père. Mon mari eu l'idée lumineuse d'embaucher une très jeune infirmière, Léa.

Pendant quelques jours je la laissais s'occuper de mon père grincheux, toujours l'œil réprobateur.

Je surveillais le moindre de ses gestes. Au bout de quelques jours, elle était à l'écoute, et ils s'entendaient, mieux avec elle. Lucien s'humanisait.

Elle savait jouer aux cartes, belote, rami, poker, et par surcroit elle jouait aux dames et aux échecs.

Là c'était la corde sensible de mon père. Il semblait avoir rajeuni.

C'est ce qui nous décida de partir....

L'avion décolle et pendant huit heures nous survolons la mer. A vingt-deux heures l'avion atterrit. Une chaleur humide nous accueille .Le guide de l'agence de permanence nous mène à la villa.

Le lendemain matin.

Nous étions émerveillés par ce luxe, je savais que nous allions passer un excellent séjour.

Léa ! L'infirmière savait utiliser un ordinateur. Le soir, la vidéo par Skype nous rapprochait. Je pouvais lire la bonne humeur sur le visage de mon père.

La jeune infirmière lui avait redonné goût à la vie. Depuis son accident je n'avais pas lu une telle gaieté sur son visage.

J'allais jusqu'à remercier mon mari, pour le choix de cette jeune infirmière.

Le séjour se déroulait merveilleusement bien, mon père semblait avoir rajeuni.

Promenade en bateau, pêche en mer, promenade en quatre, quatre dans le pays.

C'était idyllique.

Le soir c'était la fête dans les rues, de la musique. Les brasseries exprimaient des musiques locales, la joie de vivre ; J'adorais.

J'étais heureuse de cette lune de miel.

Avec mon mari le voyage de noce nous rapprochait enfin.

Avec mon métier qui était prenant, au début j'ai eu peur.

Avec les confidences de mes patients, je savais que pour retenir un homme, il faut être prêt de lui, et offrir les moments intimes.

J'avais régulièrement des nouvelles de l'hôpital. Rassurée j'avais comprise qu'ils pouvaient se passer de moi.

Et j'en usais sans restriction.

Les bonnes choses ont une fin. Quarante- quatre jours déjà. Il fallait penser au retour à Aix en Provence.

Le voyage en avion était super, j'étais enlacée dans les bras de Kevin.

J'avais trente-cinq ans mon entourage plaisantait.

« On fera une vieille fille de toi » Je me surpris, en ébauchant un sourire.

Mon père était très riche, et lorsqu'un homme s'intéressait à moi, souvent un doute s'installait. J'étais la belle héritière...

J'avais connu mon fiancé à Deauville, lors d'une escapade.

A la terrasse d'un restaurant de luxe. La conversation se fit toute seule. Nous étions voisins de table. Il est informaticien.

Je suis médecin lui dis-je.

Nous nous sommes revues très souvent. Jusqu'à un soir, il me fit le grand jeu.

Il se met à genoux, une petite boîte à la main.

Je savais déjà ce qu'il allait me demandé.

J'acceptais la bague de fiançailles avec un oui chérie, je le veux, suivit d'un long baiser.

Deux bouteilles de champagne soulignaient l'événement.

C'est ce soir-là, nous terminions la soirée dans une chambre d'hôtel.

Vingt-quatre heures plus tard j'annonçais la nouvelle à mon père.

C'est très bien dit-il. J'ai cru que ce jour ne viendrait jamais.

J'espère que ce garçon est bien ?

Oui ! Papa, il ne connaît pas ma situation. Je lui ai dit de venir dimanche pour déjeuner.

De moi il ne sut, que j'étais seulement médecin, et que j'habitais chez mon père.

Six mois plus tard, nous nous marions.

Un taxi nous conduit à la villa. Il est vingt-trois heures, tout étaient bien silencieux.

Une nuit réparatrice. Une grâce matinée méritée.

Enfin, la faim nous fait sortir du lit.

Nous descendons pour prendre un petit déjeuner. Mon père dans son fauteuil roulant était déjà attablé. Léa se tenait près de lui toute souriante.

Lucien nous demande si nous avons passé un bon séjour.

Oui ! Papa. C'était délicieux.

Je demande à Léa ! Ça va tout s'est bien passé ?

Oh ! oui ! dit-elle, souriante.

Elle me montre sa main gauche. A son doigt, une bague de fiançailles de toute beauté, et une alliance sertie de diamants.

Je ne comprenais pas sur le moment.

Nous nous sommes mariés avec Lucien, votre papa dit-elle toujours avec le même sourire.

J'eus l'impression qu'un sceau d'eau froide me tomba sur la tête.

Mariés ! Dis-je ?

Mais vous ne nous avez rien dit ?

Lucien dit, on voulait vous réserver la surprise.

J'examinais Léa ! garde-robe, collier, boucles d'oreilles, montre, bracelet transformaient le physique de cette infirmière.

J'avais perdu ma bonne humeur.

Plus tard, mon père près de moi.

Papa ! C'est une plaisanterie ?

Non ma chérie, nous sommes bien mariés. Il me montre leur livret de famille.

Après lecture, je constate le fait bien réel.

Mais papa, vous avez plus de cinquante ans d'écart.

Cela n'empêche pas l'amour.

Je comprenais, qu'elle avait su l'embobiner avec sa gentillesse, sa prévenance, les jeux.

Les deux mois qui suivirent, je l'observais à la dérobé.
Elle se trémoussait à ses côtés, ils s'embrassaient pour un oui pour un non.
J'avais fini par en prendre mon parti. S'il est heureux comme ça, tant mieux.
Quelques jours plus tard, j'étais en train de faire une transplantation cardiaque.
Une infirmière s'approche de moi.
Votre père vient d'avoir un accident. L'ambulance l'amène.
J'étais à la fin de l'intervention.
Roger dis-je à mon assistant, tu termines.
Je descends aux urgences. L'ambulancier amène le corps de mon père sur une civière.
Après les examens d'usages réanimation cardiaque, je dû constater son décès.
Les ambulanciers me précisèrent que mon père avait fait une chute. Il roulait son fauteuil roulant sur un terrain en pente.
J'étais abasourdit, des larmes coulaient sur mes joues.
Après l'enterrement, j'étais effondrée dans les bras de Kevin.
Je constate, que, Léa sa femme n'éprouvait pas un chagrin inconsolable.
Déjà je ressentais un malaise, un certain doute...
Je demandais à Léa de me montrer, l'endroit où il avait fait une chute.
Vous n'êtes pas bien lui dis-je, le terrain est en pente. C'était dangereux de l'amener là.
Léa me dit, c'est lui qui a voulu venir à cet endroit.
Je connaissais mon père, dans un fauteuil roulant, il ne serait jamais venu là, ou le terrain est dangereux.
Trois jours après l'enterrement un homme un attaché case à la main m'attendait à la sortie du bloc. Je venais de faire une greffe de rein.
En me voyant, il se lève.
Bonjour Déborah !
Bonjour maître !
La semaine prochaine, je dois vous lire le testament de votre père. Disons le samedi dix-sept.
Cela vous convient ?
Oui le samedi je n'opère pas !
J'étais fille unique, et je ne vois pas ce qu'un testament allait m'apprendre.
Kevin me fait remarquer. Ton père était marié. Léa est sa femme !....
Je venais de réaliser, Kevin avait raison, sur le moment je n'avais pas réfléchi.
J'observais Léa qui circulait dans la villa, toujours avec des tenues affriolantes.
Le respect d'un deuil ne l'avait pas effondré.
Le samedi, le notaire nous fait rentrer dans son bureau. Déjà présente Léa était assise devant le bureau. Kevin et moi-même nous entrons, il nous fait asseoir.
Le notaire prend le testament de mon père. Il tousse un coup pour s'éclaircir la voix.
Voilà dit-il. Madame Léa Khan, sa femme, hérite de la villa, des usines, et de ses actions.
Pour un montant de 4 milliards environ.
Déborah ma fille hérite de l'argent liquide qui se trouve dans mon coffre et des actions de l'hôpital, elle devient chef de plateau et directrice de l'hôpital. Pour un montant d'un milliard plus l'argent liquide.
J'ai fait ouvrir le coffre, il y avait quatre-cent mille euros en argent liquide.
Je me sentais blanchir.
Qui a écrit ce testament ?
Votre père lui-même, regardez c'est son écriture.
Je constatais en effet et je reconnaissais l'écriture de mon père.

Mon père connaît cette femme depuis trois mois, et elle hérite de tout son patrimoine ?
Je n'y peux rien dit le notaire, c'est ses dernières volontés.

Je regarde Léa un œil noir.

Bravo tu as bien manœuvré. Je ne vais pas laisser les choses ainsi. Je vais te faire un procès.

Elle me fait un très large sourire. Ca y est maitre je peux rentrer chez moi.

Le « rentrer chez moi » avait du mal à passer.

Je la regarde partir.

Maitre vous me faites une copie ?

Il valait mieux que je ne dise pas tout haut l'expression de ma pensée.

Bon ! Tu viens Kevin, lundi je vais consulter mon avocat.

L'avocat ne nous apporta aucun soutien.

Votre père avait toute sa tête dit-il. Il ne pouvait pas vous déshérité a moins de dix pour cent. Ce n'est pas le cas dit-il. Après lecture du testament.

Un procès ne vous apportera rien.

Je me sentais déprimée.

De savoir que cette jeune infirmière, introduite dans la villa, avait réussi à séduire mon père, et finalement se faire épouser, me donnait la rage.

Aujourd'hui elle héritait de son patrimoine.

Souvent elle déjeunait et dinait dans la salle de séjour, ou bien dans la terrasse, elle nous évitait manifestement, elle se faisait servir en me narguant.

La cuisinière préparait nos repas avec Kevin, que nous prenions dans la cuisine. Je ne voulais pas prendre mes repas avec cette fille.

Cette déprime se ressentait dans ma profession, je commettais des erreurs.

Malgré que je fusse la directrice, une pétition circulait me concernant. Les erreurs que je commettais mettaient la vie des patients en danger.

Des cas dangereux avec l'intervention de mes assistants leurs sauvaient la vie.

Une infirmière passait avec une feuille, rempli du nom et signature de chaque médecins assistants et infirmières.

Je lis l'entête de la pétition, qui demandait de me suspendre en qualité de chirurgien pour faute grave qui pouvait entrainer la mort de plusieurs patients.

La pétition devait être présentée à l'ordre des médecins.

Je me sentais pâlir.

Je fermais les yeux, malgré ma colère, je savais qu'ils avaient raison. Si jamais je suis radiée, je ne pourrais plus jamais exercer ma profession.

J'en parle avec Kevin. Il me conseille de consulter des spécialistes.

Il n'osait pas employer le terme « Psychiatre »

Pour commencer les médecins m'avaient prescrit des médicaments adaptés à mon cas.

Les mois passaient.

Les traitements devenaient de plus en plus lourds.

Depuis mon internement...

Je ne pouvais même plus exercer ma responsabilité de directrice.

Un matin un ambulancier vient me chercher. J'avais un rendez-vous avec un spécialiste des maladies des nerfs.

A l'hôpital le personnel chuchotait qu'il était question de m'interner définitivement si mon état ne s'améliorait pas.

Quarante-huit heures plus tard un ambulancier me ramène à la villa.

Le lendemain matin un huissier se présentait à la villa.

Bonjour madame, vous êtes le docteur Déborah Khan ?
Complètement dans les vaps je répons difficilement « Oui »
Madame Léa Khan demande votre expulsion. Elle est propriétaire de cette Villa depuis plusieurs mois, et désire que vous quittiez son domicile. Vous avez deux mois.
L'huissier dépose la signification sur mon bureau.
Avec le traitement qui m'abrutissait. Maintenant je devais quitter la villa de mon père, après son décès sa veuve héritière m'expulsait.
Un mois plus tard Kevin rentrait de son bureau.
Il se met à crier.
Léa ! Léa ! .
Il vient me trouver.
Léa vient d'être assassinée.
Je ne comprenais rien de ce qu'il me racontait.
Il répète, Léa vient d'être assassinée. Il dû me le répéter plusieurs fois.
Il décroche le téléphone.
Allo la police, il vient de se produire un meurtre.
Les policiers arrivent, pour constater la mort de Léa Khan, tuée par deux balles.
Un inspecteur découvre un revolver dans ma table de nuit. Il prend l'arme, il la met dans un sac plastique.
Nous allons faire analyser l'arme dit-il à Kevin.
Cette arme vous appartient ?
Non ! dit-il. C'est la première fois que je la vois.
Il quitte la pièce en se retournant. J'étais allongée sur mon lit, l'esprit embrumé. Il sort, il avait pris des notes.
Les policiers de la scientifique, prennent mes empreintes. Ils avaient remarqué tous les médicaments que je prenais.
Deux heures plus tard tout le monde avait quitté les lieux. Une ambulance avait emporté le corps de Léa.
Kevin vient s'asseoir sur le bord du lit.
Qu'est ce qui t'a pris de tuer Léa ?
Nous sommes expulsés certes, ce n'est pas une raison de tuer cette fille.
Je n'ai tué personne dis-je. Un mal de tête m'assaillait.
Les policiers ont trouvé une arme dans le tiroir de ta table de nuit.
Deux jours plus tard une voiture de police pénètre dans les jardins de la Villa.
Nous venons pour procéder à l'arrestation de votre femme Déborah. Nous avons trouvé ses empreintes sur l'arme.
Une femme policier m'aide à m'habiller d'une robe, et emporte des objets de toilettes.
Les menottes aux poignets je quitte la villa, sous les yeux de Kevin.
Avant d'être mise en cellule, un médecin décide de m'interner dans un hôpital psychiatrique.
Un médecin de l'hôpital m'avait changé mon traitement. Il avait jugé le traitement que j'avais, était un peu lourd.
Un policier montait la garde devant la porte de ma chambre.
Peu à peu mon esprit s'éclaircissait.
Je commençais à prendre conscience des faits et les gravités qui m'étaient reprochés.
Le médecin me dit un jour, je n'ai pas compris pourquoi ils vous abrutissaient avec toutes ces drogues.
Mon mari n'est pas venu me rendre visite demandais je au médecin.

Non personne ne s'est présenté.

Seul l'inspecteur chargé de mon arrestation était venu pour me poser des questions. Il me fait part des risques que j'encourais pour meurtre. Entre vingt et trente ans de réclusion.

Le lendemain matin, alors qu'une infirmière préparait les médicaments à prendre, me tournais le dos.

Silencieusement je me lève.

En tant que chirurgien je savais quoi faire pour faire perdre conscience à un individu.

Avec mes pouces que je place de chaque côté de son cou, elle pousse un petit cri, et tombe inconsciente dans mes bras.

Sur la table roulante, je prends une seringue, dans laquelle j'introduis un somnifère.

Je pique l'infirmière, qui devait dormir un long moment.

Je lui retire sa blouse, et je l'allonge sur le lit.

Je me retire le vêtement de nuit, et j'enfile la blouse de l'infirmière. Ajuste la coiffe.

Un stéthoscope autour du cou.

Je sors de la chambre en poussant un chariot médical.

Le policier n'avait pas reconnu dans l'infirmière que je représentais, la malade qu'il était chargé de surveiller.

Une ambulance déchargeait un blessé.

Vite emmenez-moi, un blessé de la route. La police m'attend. Vous passerez après pour faire signer la prise en charge. Vite c'est urgent.

Je lui donne l'adresse de chez moi.

Devant la villa je sors de l'ambulance, je cours vers la villa.

La voiture de mon mari était garée devant la villa.

Dans le hall d'entrée, j'écoute. D'abord un silence, puis j'entends des petits cris d'une femme qui jouissait.

Je prends un tisonnier, et je monte doucement l'escalier.

Toujours guidé par les cris, je m'approche de ma chambre.

La porte était entrouverte.

J'aperçois une femme blonde allongée sur le lit, et mon mari qui lui faisait l'amour.

Avec une voix forte !

Je dérange.

Mon mari et la blonde s'arrêtent net.

Que fais-tu là me dit-il.

La fille blonde enfle sa robe et s'enfuit de la chambre.

Tu as l'air surpris de me voir ? Tu baisses avec une pouffe dans mon lit.

Tu étais hospitalisée ! dit-il.

Il fait mine d'être menaçant, il me saute dessus, il m'arrache le tisonnier nous luttons un long moment,

J'hurle je crie au secours.

Il cherche à m'étrangler avec le tisonnier en m'écrasant la gorge.

Soudain l'ambulancier pénètre dans la chambre. Il frappe mon mari avec une lampe de chevet, et qui tombe inconscient.

Ca vas madame me dit-il. Il m'aide à me relever.

Par radio j'ai entendu qu'une prévenue s'était enfuie de l'hôpital, vêtue d'une blouse blanche. Immédiatement j'ai pensé à vous.

Et puis j'ai vu cette femme qui s'enfuyait de la villa.

Immédiatement j'ai compris qu'il se passait quelques choses d'anormale. Et puis j'ai entendu des cris.

Merci ! Vous m'avez sauvé la vie. Il voulait me tuer.

La police arrive.

Je retrouve mon inspecteur qui m'avait déjà arrêté.

Bracelet aux poignets, il m'arrête une seconde fois.

Une fois dans son bureau, il me retire les menottes.

Pourquoi vous êtes-vous enfui de l'hôpital et de venir chez vous.

L'ambulancier nous a expliqué vous avoir amené chez vous, il a vu une femme s'enfuir, et puis il a entendu des cris au secours.

Alors il est intervenu, il vous a secouru. Votre mari était en train de vous étrangler.

Il a été arrêté dit-il.

Bon je vais vous garder en garde à vue. Il faut revoir l'enquête.

Quarante-huit heures plus tard, il vient ouvrir la cellule.

Un large sourire, vous êtes libre dit-il.

D'abord c'est votre mari qui a tué votre père. Il a poussé son fauteuil roulant sur la pente du jardin.

Léa a épousé votre père, c'est votre mari qui avait manigancé ça avec elle.

Tout le patrimoine revenait à Léa.

Ensuite c'est lui qui l'a tué.

En vous droguant avec la complicité d'un médecin, il comptait vous faire interner, et comme vous aviez retrouvé votre patrimoine, il aurait facilement obtenu le droit de gérer votre héritage.

Sur l'arme, il y avait bien vos empreintes. Mais sur la gâchette ce sont ses empreintes à lui que l'on a trouvé.

Après un long interrogatoire, il a fini par avouer toutes ses manœuvres.

Il connaissait Léa avant de vous connaître, ils avaient eu une aventure.

Elle-même avait un petit copain, et ils envisageaient de vendre le patrimoine, et d'aller au Brésil.

C'est ce qui l'a décidé de la tuer.

Ensuite nous avons enquêté à l'hôpital psychiatrique, le médecin qui s'occupait de vous, nous a révélé que vous étiez drogué. Il a soulagé votre traitement progressivement.

C'est vrai, avec ce médecin j'ai ressenti du bien. Dis-je.

Quatre mois plus tard, j'avais repris mon activité à l'hôpital.

Avec une très grosse récompense, et un très bon salaire, j'avais fait venir l'ambulancier dans mon hôpital.

De temps en temps nous sortions. Nous bavardions souvent de mon escapade, et de mon sauvetage, en riant.

Un soir à l'occasion d'un restaurant. Devant une coupe de champagne....

Notre premier baiser.

Je demandais à l'inspecteur qui avait procédé à mes arrestations, puis qui apporta la preuve de mon innocence de...

Nous étions restés bon amis.

De Devenir mon témoin à notre mariage.

Auteur Michel Cousin

Ecrit d'après une histoire vraie. Seul les noms
et lieux ont été changés.

Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

[Donner votre avis](#)



Les auteurs comptent sur vous

